

SPÉCIALE HAÏTI

FAIRE ROUTE

België - Belgique

P.B. - P.P.

Gent X

3/1751

Afgiftkantoor Gent X
ISSN=1370-5814

P 602489

Don Bosco Nord-Sud
Édition spéciale

ENSEMBLE

Haïti en grande détresse...

Le 12 janvier dernier, la terre a tremblé en Haïti. Il ne nous aura pas fallu longtemps pour l'apprendre. Quelques heures après le séisme mortel, nous étions submergés par les terribles images de bâtiments ravagés, de personnes ensevelies sous les décombres, d'enfants en larmes et d'adultes cherchant désespérément de l'aide. Jour après jour, les reporters envoyaient à travers le monde les images d'un pays désemparé et démoli. Haïti est en détresse, en très grande détresse. C'est aussi ce que nous disaient les premiers e-mails des salésiens et des sœurs de Don Bosco que nous recevions en masse : « Aidez-nous, aidez-nous s.v.p., nous sommes complètement démunis, nous n'avons plus rien ». L'une après l'autre, nous apprenions les histoires poignantes de frères, de centaines de jeunes élèves et d'enseignants ayant trouvé la mort dans différentes écoles Don Bosco.

Heureusement, l'aide d'urgence pour Haïti s'est organisée très rapidement : tentes, eau, nourriture, médicaments et matériel médical ont soulagé les premiers besoins, les besoins les plus urgents. Mais DMOS-COMIDE souhaite aussi investir dans les prochains mois et les prochaines années, lorsqu'on ne parlera plus d'Haïti dans les journaux. En se concentrant sur la reconstruction d'œuvres salésiennes, de maisons et d'écoles pour les plus pauvres.

Avec vous, cher lecteur, nous voulons construire un avenir décent pour les survivants. Nous ne voulons pas les laisser mourir une deuxième fois. Comment allons-nous procéder ? Vous en saurez plus en lisant ce numéro spécial de « En route ensemble ».

Merci pour vos dons généreux, ils sauveront beaucoup de vies !

❖ O. Bossuyt sdb
Président

soutenez
HAÏTI

DMOSCOMIDE

Don Bosco en Haïti

_ LA PERLE DES ANTILLES

Haïti était autrefois la plus riche colonie de l'hémisphère occidental. C'est pourquoi on l'appelait la « Perle des Antilles ». Aujourd'hui, Haïti est l'un des pays les plus pauvres au monde. Dès son indépendance en 1804, le pays semble être né sous une mauvaise étoile. Ainsi, la France, son ancien colonisateur, n'a reconnu l'indépendance du nouveau pays qu'en 1825, après qu'Haïti a accepté de payer 150 millions de franc-or français en dédommagement. Bien que cette indemnité ait été diminuée ultérieurement, le règlement du solde a continué de peser lourdement sur le développement du pays, jusqu'au 20^e siècle.

_ CORRUPTION ET RÉPRESSION

Sur le plan politique également, le pays a un héritage tragique. Après le renversement des Duvalier en 1986, mettant fin au règne de la terreur, la scène politique est restée très instable. Les dirigeants politiques se sont succédés rapidement, mais la corruption et la répression sont restées des facteurs constants au fil des années. Toutefois, depuis 2006, Haïti s'est efforcée de renverser la situation. Une légère croissance économique semblait même perceptible. Mais cette croissance économique a été entravée par les catastrophes naturelles incessantes.

_ UNE NATURE VIOLENTE

Pour donner une idée de l'impact de ces catastrophes sur la population haïtienne : entre 2001 et début 2007, les catastrophes naturelles ont fait 18.441 morts, 4.708 blessés et 131.968 sans-abris. Environ 6,4 millions des 9,7 millions d'habitants ont ressenti directement ou indirectement les conséquences du déchaînement de la nature. L'année 2008 a été littéralement catastrophique pour Haïti. En l'espace de trois semaines, quatre ouragans ont ravagé le pays. Rien que sur cette courte période, ils ont fait plus de 800 morts et 100.000 sans-abris. Et 130.000 autres habitants ont vu leur maison endommagée.

_ LES SALÉSIENS EN HAÏTI DEPUIS 1935

Que la violence soit politique ou naturelle, ce sont toujours les Haïtiens moyens qui sont les plus touchés. Malgré l'esprit d'entreprise et le dynamisme des Haïtiens, la pauvreté et la souffrance sont une donnée structurelle dans le pays. Puisque les salésiens se rangent toujours du côté des plus défavorisés, être actif à Haïti s'imposait comme une évidence.

Les premières initiatives des pères et sœurs de Don Bosco remontent à 1935. Tout a commencé de manière plutôt modeste, avec une école professionnelle pour les garçons démunis et un orphelinat pour les filles. Mais rapidement, et surtout à partir des années cinquante, les projets de la famille salésienne ont commencé à se faire une très bonne réputation et à jouir d'une haute estime. Plusieurs nouvelles initiatives ont dès lors été lancées dans l'ensemble du pays. A l'heure actuelle, environ 50 pères et 80 sœurs de Don Bosco travaillent en Haïti. Ils y organisent un enseignement professionnel pour les jeunes défavorisés et accueillent et encadrent les enfants des rues.

S'il est clair que le réseau salésien et les diverses initiatives ont connu une croissance constante au cours de ces 75 dernières années, le noyau de toutes ces activités est resté inchangé à travers les années : donner un avenir aux enfants défavorisés, non seulement en offrant un enseignement professionnel, mais aussi en s'impliquant vraiment pour les enfants des rues et en leur offrant un nouveau foyer. Il est fondamental pour l'avenir d'Haïti que ces projets puissent reprendre aussi vite que possible.



soutenez
HAÏTI



Informations récentes concernant le tremblement de terre en Haïti



_ L'ÉCOLE PROFESSIONNELLE DÉVASTÉE ET PILLÉE

L'œuvre la plus gravement touchée est l'École Nationale des Arts et Métiers (ENAM). L'ensemble du bâtiment s'est effondré durant les heures scolaires. Des centaines d'élèves âgés de 5 à 18 ans se sont retrouvés ensevelis sous les décombres et ont péri. Le nombre de morts est actuellement estimé à 250, mais ce nombre pourrait encore grimper jusqu'à 500. Tout ce qui restait a entretemps été volé et pillé. Le Père Stra Attilio, directeur de l'ENAM, a été gravement blessé au dos. Il a été transporté en hélicoptère à Santo Domingo, et sa vie n'est pas en danger.

L'ENAM était la première œuvre des salésiens lorsqu'ils sont arrivés en Haïti en 1935. Cette école professionnelle comptait 5 ateliers. Jusqu'à récemment, les jeunes défavorisés pouvaient y suivre une formation en ébénisterie, en informatique, en coupe-couture, en métallurgie et en mécanique automobile. Le bâtiment doit être entièrement reconstruit.

_ DES DIZAINES D'ÉCOLES RAYÉES DE LA CARTE

Les Œuvres des Petites Ecoles du Père Bohnen (OPEPB) ont aussi été gravement touchées. Les bâtiments de l'OPEPB se sont complètement effondrés et ont été pillés. Le responsable de l'OPEPB, l'économiste provincial Zucchi, ne doit la vie sauve

qu'à un bon réflexe : il s'est sauvé en sautant par la fenêtre du premier étage. C'est une exception. Les salésiens ont perdu ici des centaines d'élèves, de professeurs, et trois frères : Hubert Sanon (85 ans), Wilfried Atsime (28 ans) et Valsaint Vibrun (26 ans).

Cette œuvre était effectivement constituée de dizaines de petites écoles dans les bidonvilles de Port-au-Prince, de Cité Soleil et de la Saline. Elles offraient gratuitement à des milliers d'enfants très pauvres un enseignement primaire et diverses formations professionnelles. 25.000 enfants y recevaient un repas chaud tous les jours.

A l'heure actuelle, la reconstruction de la cuisine de l'OPEPB est l'une des priorités. Ceci permettra de relancer aussi rapidement que possible la distribution des repas, d'autant plus importante que le nombre d'enfants vivant dans la rue, perdus, abandonnés ou orphelins, a augmenté de manière spectaculaire.

_ EFFONDREMENT D'UN CENTRE D'ACCUEIL POUR ENFANTS DES RUES

Le foyer pour enfants des rues LAKAY est également implanté sur le site de l'école professionnelle ENAM. Tous les bâtiments de ce site se sont écroulés. A LAKAY, on déplore actuellement le décès de 19 élèves.

LAKAY est le port d'attache du programme salésien de réhabilitation pour enfants des rues. Le plus grand projet est constitué de trois

pilliers :

- La Rue est un projet dans lequel des assistants sociaux se rendent dans les bidonvilles afin d'aller à la rencontre des enfants des rues et de leurs familles, d'établir des premiers contacts et de leur fournir ensuite un accompagnement psychologique.
- Lakou est un centre de jour où les enfants des rues peuvent se rendre en journée pour participer à des activités sportives, suivre des cours et entamer une réintégration familiale.
- Lakay est un internat où ces enfants suivent une formation professionnelle, en vue d'obtenir un emploi fixe et de réintégrer ainsi la société.

_ UN PROJET POUR ENFANTS DES RUES SÉVÈREMENT ENDOMMAGÉ

Jusqu'au 12 janvier dernier, à Pétionville, un faubourg de Port-au-Prince, Timkatec dispensait un enseignement primaire, une assistance médicale et de la nourriture à 413 jeunes défavorisés. Les 43 enfants qui résidaient en internat sont sains et saufs. Mais nous n'avons pas encore de nouvelles des 370 externes.

Le directeur de Timkatec, le salésien Simon Maceus, a été blessé et emmené par hélicoptère à Miami pour y être soigné. Remis de ses blessures, il est aussitôt retourné à Port-au-Prince pour aider à la reconstruction. Le salésien Sylvain Ducange est indemne.

Timkatec dispose de trois bâtiments. Timkatec 1, le bâtiment de l'internat, a pu être évacué à temps. Bien que le bâtiment ne se soit pas effondré, la structure est trop instable pour organiser l'accueil d'urgence. Les bâtiments de Timkatec 2 & 3 ont été endommagés, mais semblent avoir plutôt bien résisté au séisme. De construction plus récente, ces bâtiments sont plus solides et ont été prestement transformés en dortoirs pour 3500 jeunes sans-abris.



Voyage d'immersion en Haïti en 2008

Souvenirs et réactions

Il y a 2 ans exactement, DMOS-COMIDE et Broederlijk Delen organisaient un voyage d'immersion pour enseignants en Haïti. Veerle Vanbuel, Lut Van Daele et Bernadette Jacobs y ont fait connaissance avec les écoles et les projets pour enfants des rues construits sur place par les salésiens. C'est le cœur serré qu'ils suivent les informations sur les dégâts et les victimes des œuvres salésiennes :

Veerle Vanbuel:

« Merci pour votre état de la situation, même s'il s'agit de terribles nouvelles. Ces enfants sous les décombres, c'est horrible. Toutes ces étincelles d'espoir que nous avons trouvées se sont éteintes. Les enfants, l'avenir d'Haïti, tout est mort. Le chagrin de leurs parents, l'incertitude, la douleur des Haïtiens : je peux me les représenter. Ces gens n'avaient déjà rien, tout ce qu'ils avaient, c'était l'autre. Et regardez maintenant... Le Standaard a mis en titre « Haïti est abandonné ». Selon moi, le passé serait plus approprié. Personne ne s'intéressait à ce pays très pauvre avant le 12 janvier, sauf quelques ONG comme Broederlijk Delen et les salésiens. »



Lut Van Daele:

« Nous avons été très impressionnés à l'époque par l'état désespéré du pays où l'Etat ne joue pas son rôle, incroyablement émus par la ténacité des Haïtiens et touchés par le dévouement continu des salésiens et des groupes locaux. Aucun de nous n'aurait pu se douter que deux ans plus tard exactement, ce pays si délaissé et oublié se retrouverait dans un tel enfer. »

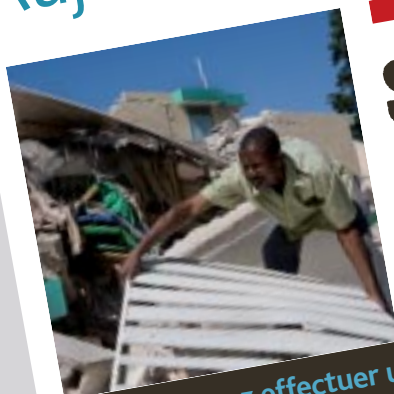
Bernadette Jacobs

Port-au-Prince, au fur et à mesure que le temps passait, je pensais de moins en moins à vous tous.

Maintenant que je vois, je lis et j'entends ce qui se passe, je me demande ce qu'il est advenu de ces enfants qui chantaient dans l'école de Timkatec, de cette femme qui faisait la lessive sur le toit, du Père Simon, de l'Haïtienne qui lui succédé, de ces filles qui vernissaient leurs ongles comme si leur avenir en dépendait, de leurs bébés à la crèche de Lakou, du guide qui nous faisait visiter un fort sombre armé d'une lampe dont la pile agonisait, du peintre dont l'œuvre est suspendue sur ce mur devant moi, des garçons du foyer qui avaient des chaussures dépareillées, etc.

Haïti, le monde aurait dû se soucier de toi plus tôt.

Les salésiens aident Haïti depuis 1935
Aujourd'hui, nous avons besoin de votre aide



soutenez
HAÏTI

La province salésienne flamande a des liens étroits avec Haïti. De nombreux frères y ont été missionnaires jusqu'à récemment. De nombreux amis et membres de la famille ont aidé la population haïtienne pendant des années, par le biais de parrainages.

Aujourd'hui encore, nous ne voulons pas abandonner la population sinistrée. C'est pourquoi DMOS-COMIDE coordonne la solidarité avec les œuvres salésiennes en Haïti et appelle tous les lecteurs, jeunes et moins jeunes, à soutenir les personnes sinistrées.

Vous pouvez effectuer un virement sur le numéro de compte 435-8034101-59
DMOS-COMIDE, Boulevard Léopold II, 195, 1080 Bruxelles
Communication : « 5045 SOUTENEZ HAÏTI ». IBAN BE84 4358 0341 0159 – BIC : KREDBEBB

ATTESTATION FISCALE

Pour un don à partir de 30 euros par an, DMOS-COMIDE vous fournira début 2011 une attestation fiscale. Grâce à ce document, vous pourrez récupérer jusqu'à la moitié de votre don par le biais d'une réduction d'impôt. **Vous voulez en savoir plus ? Consultez le site www.dmos-comide.org**